



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 24. MAI 1962.

Son humour, sa grande affabilité, son intelligence des êtres lui valurent l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'approchèrent, comme sa grande connaissance de la Sologne lui était précieuse pour résoudre les difficultés que soulève à l'heure actuelle l'activité d'un Équipage.

PICQU'HARDI

(1883-1961)

La Vénérerie française vient de perdre un de ses plus anciens piqueux en exercice.

Picqu'Hardi (Henri Joineau), après avoir mis sous le fouet les quarante chiens du jeune équipage « NORMAND PICQU'HARDI », prenait, le jour anniversaire de ses soixante-dix-huit ans, le cinquième cerf de cette première saison. Il descendait de cheval à 8 heures du soir et il avait, lui-même, donné son cerf à courre !

C'est dire qu'il avait conservé toute son activité et sa fin rapide prive l'équipage qu'il servait de sa magnifique expérience.

Né en 1883, en plein pays de forêt, à Longny-au-Perche, il entre à quinze ans comme valet de chiens chez le marquis de Chambray et, après son service militaire, il est le Second de La Feuille jusqu'à la mort du marquis, en 1910.

Roger Laurent hérite alors des chiens et des hommes que le « Grand Chef » lui a légués et Picqu'Hardi continue, avec La Feuille, à prendre des cerfs en Normandie.

Il fait toute la guerre et, le 20 mars 1919, il reprend sa place mais comme piqueux cette fois. Pendant huit saisons, il servira encore les chiens Chambray, sous la conduite de ce magnifique veneur que fut Roger Laurent et qui disparut trop tôt, le 19 août 1927.

M^{me} d'Ideville, nourrie de vénérerie normande, ne voulut pas que tous les « Chambray » s'en aillent en Côte-d'Or et, après avoir débuté sur chevreuil, son équipage « Par cy, par là, partout » servi par Picqu'Hardi, prend encore des cerfs d'octobre 1927 à la fin de la saison 1933



et toujours dans les mêmes forêts : le Perche, Évreux, Lyons, etc.

C'est ensuite, pour notre piqueux, une longue mise en veilleuse. Il ne fait plus le bois que de temps à autre pour les battues de sanglier.

Mais, en 1954, se monte l'Équipage du Val d'Iton et c'est Picqu'Hardi qui est là pour tout mettre en route et qui prend, en cinq saisons, des dix-cors magnifiques et le centième cerf de l'équipage en forêt de Chatillon-sur-Seine.

Qu'un autre jeune maître d'équipage ait pu obtenir de Picqu'Hardi qu'il le mît, à son âge, dans la voie du bien chasser, ce fut des plus simple et c'est plein d'enthousiasme qu'il accepta. Il fit prendre cinq cerfs la première saison, en chassant une fois par semaine, et malgré de nombreuses journées sans attaque par manque d'animaux.

Mais le raccourci d'une carrière si bien remplie ne suffit pas à caractériser notre piqueux.

Froid à l'extrême, chiche de cris, de fouet et de trompe, ses manifestations sonores n'en avaient que plus de valeur et un bien-aller de Picqu'Hardi, c'était la certitude de la voie droite.

Il avait une connaissance parfaite des qualités de ses chiens. Il en tirait le maximum par un travail patient au chenil et, très doux avec eux, il en était adoré.

Cette grande pondération n'en avait jamais fait un homme très « en avant ». Il avait appris de ses deux grands maîtres : le marquis de Chambray et Roger Laurent, qu'il fallait « laisser faire les chiens » et cette méthode lui réussissait bien et lui permettait d'être toujours là, prêt à relever les défauts, avec son cheval aussi frais qu'à l'attaque.

Ses qualités personnelles n'étaient pas moindres que son savoir professionnel. Il était d'une amabilité et d'une politesse exemplaires, dévoué et réservé, tout en conservant la dignité qui convenait à l'importance de sa fonction.

Il était estimé de tous ceux qu'il a approchés et si la vénerie française regrette en lui un homme de la vieille école et bien digne d'elle, nous, nous avons perdu un véritable ami.

Jean HUBERT.